

faut-il continuer la guerre révolutionnaire jusqu'à la révolution mondiale, en courant le risque d'une défaite de la commune de Paris ou de Munich. Si les uns (Lénine, etc...) craignaient, avant tout, l'intervention, les autres (le Comité Régional de Moscou et de Pétersbourg) craignaient, avant tout, la réaction russe favorisée par l'état arriéré de l'économie. Il faut avouer que toutes les deux hypothèses étaient bien fondées, malheureusement. Pour tout révolutionnaire conscient, cette question devait être la pierre angulaire de la révolution d'Octobre. Si les Comités de Pétersbourg et de Moscou, qui s'appelaient "communistes de gauche" prévoyaient, à juste raison, la décadence lente mais inévitable de la dictature du prolétariat, Lénine voyait la défaite certaine de la guerre révolutionnaire, pour la seule raison que les masses paysannes étaient fatiguées de guerres, de révolution, et n'aspiraient qu'à la paix. Elles ne voulaient se battre ni pour le tzar ni pour les prolétaires. Donc la politique de Lénine parût mieux adaptée à la situation concrète et la guerre fût arrêtée ou reculée. Mais ce qui importe, c'est de savoir que c'était un recul dû à l'attitude des couches paysannes, petites bourgeoises. Depuis, l'évolution a suivi son cours et nous pouvons voir aujourd'hui que le recul conçu "pour un moment" ne pouvait que devenir un recul constant. Car, à force de reculer, les tendances petites bourgeoises se sont seulement accrues et nous voyons que la dernière année de sa vie, Lénine menait, avant tout, une lutte acharnée contre la bureaucratie qui régnait à tous les échelons de l'appareil d'Etat et menaçait même de s'accaparer, d'usurper les leviers de commandes centrales.

Cette évolution était inévitable et il ne faut pas croire que c'est simplement la mort de Lénine qui a conditionné la prise du pouvoir par la bureaucratie. Lénine aurait pu freiner, aller en opposition, mais pas arrêter ni même faire reculer la bureaucratie. Donc le recul conditionnait d'autres reculs et devait aboutir là où nous sommes aujourd'hui. Déjà une leçon s'impose. Notre révolution de demain ne devra pas s'arrêter avant que les pays les plus importants soient dans les mains du prolétariat. Mais aussi, en regardant en arrière, il faut se demander si les "communistes de gauche" n'avaient pas raison, s'il n'aurait pas mieux valu combattre que de courir d'une mort lente mais pas moins sanglante, et demandant les mêmes sacrifices. De toute façon, en répondant à cette question d'une façon quelconque, on ne peut pas contester que cette question a déterminé toute évolution ultérieure.

Avec la prise du pouvoir par le prolétariat russe, et "l'expropriation des expropriateurs" les rapports entre les moyens de production et les producteurs se trouvaient changés. Ce n'est plus la machine qui dominait l'ouvrier, mais l'ouvrier même qui dressait les plans de production, qui calculait lui-même les besoins en matières premières, la possibilité du rendement, etc... Bref, les rapports de production ont changé. Mais un changement est intervenu qui modifiait de nouveau ces rapports de production, mais cette fois au détriment de la classe ouvrière. La bureaucratie ne peut pas admettre qu'à côté d'elle se trouve encore quelqu'un pour la critiquer, pour vouloir mieux faire, etc... Cela, c'était la première phase. Ensuite, la toute puissante bureaucratie devient dans le sens économique, la couche dominante, la couche exploiteuse. L'ouvrier, de nouveau, est enchaîné auprès de la machine, de nouveau c'est la marchandise qui acquiert son "caractère fétiche", caractère indépendant du producteur et de nouveau il semble que c'est la marchandise qui détermine tous les rapports entre les hommes. Peu importe à l'ouvrier que la couche dirigeante ne soit pas une classe parce qu'elle ne possède pas les moyens de production, parce qu'elle n'accapare pas toute la plus-value. Ce qui lui importe, c'est qu'elle vit sur les frais du producteur, qu'elle vole, et, finalement, qu'elle exploite. Pour lui, il n'y a pas de différence entre un capitaliste et quelqu'un qui n'est pas capitaliste dans le sens marxiste du mot, mais qui vit des produits créés par d'autres, qui possède des villas, des autos, des bonnes et des maîtresses. Il paraît que beaucoup de nos camarades ne se rendent pas bien compte des différences qui existent entre la couche di-